

Madame La Préfète de la Drôme,
Mesdames les Députées de la Drôme,
Madame la Sénatrice de la Drôme
Monsieur le Sénateur de la Drôme,
Monsieur le Sénateur de l'Isère,
Madame La Présidente, Mesdames, Messieurs les vice présidents du Conseil
Départemental,
Madame la Maire Adjointe de la ville de Grenoble, commune « Compagnon de
la Libération »
Mesdames, Messieurs les Maires,
Monsieur le Président du Parc naturel régional du Vercors,
Monsieur le Président de l'Association Nationale des Pionniers et combattants
Volontaires du Vercors,
Mon colonel, Commandant le 1^{er} régiment de spahis et délégué militaire
départemental de la Drôme
Mon Colonel commandant du groupement de la gendarmerie de la Drôme
Mesdames Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires
Mesdames, Messieurs les représentants d'associations de résistants, d'anciens
combattants, de pupilles
Chères Vassivaines, chers Vassivains,
Mesdames, Messieurs,

Lisa

Portrait de Martial, Maximin, Antoine Berthet

Né en 1889 à Vassieux-en-Vercors tué le 21 Juillet 1944 à Vassieux-en-Vercors

Renée ou Christian

A la suite de son service militaire, Martial est mobilisé avec deux de ses frères lors de la Première Guerre mondiale. Il participe à bataille du Chemin des Dames. Un de ses frères n'y survit pas. Blessé, il rentre après 6 ans d'absence à Vassieux. Cultivateur, il se marie avec Augusta et eurent deux filles, Suzanne et Marcelle.

Il s'implique pour son village en étant le Premier adjoint de la commune, puis est nommé maire le 18 juillet 1944, quelques jours avant l'attaque. Le 21 juillet, il est présent au hameau de Jossaud pour le ravitaillement en pain des maquisards et des civils, la boulangerie ayant été bombardée le 13 juillet. Il réussit en fin d'après-midi à rejoindre sa femme et sa fille, au hameau du Château : sa ferme est détruite et sa fille blessée. Avec d'autres habitants, ils vont tenter de fuir. Le

groupe est arrêté par les Allemands. Ils séparent les hommes des femmes et des enfants, et fusille Martial sous les yeux de sa femme et de sa fille. Martial est décoré de la Croix de guerre 1914-18, à titre posthume de la médaille de la Résistance et reçu la légion d'honneur.

Lisa

Témoignage d'Augusta Berthet, épouse de Martial Berthet

Céline

Le 21 Juillet, j'étais en champ lorsque les planeurs atterrirent. J'avais laissé ma fille Suzanne 9 ans. Mon mari, à cette époque, remplaçait le maire, et s'était rendu à Jossaud afin d'y faire cuire le pain. Constatant à son arrivée que tout avait brûlé, il vint nous rejoindre dans la grotte où nous étions réfugiés avec nos voisins. Les allemands tiraient sur tout ce qui bougeait et tuaient aussi bien les gens que les bêtes. L'ennemi se trouvait près de la Ferme Barnarie lorsqu'il découvrit notre refuge. S'approchant de la grotte, les soldats firent sortir, en les traitant de terroristes, le père Bonthoux et mon mari, Martial Berthet et les mirent tous les deux en ligne afin de les fusiller. Bonthoux fut sans doute épargné parce qu'il paraissait plus âgé mais pour mon mari il n'y eut pas de pardon et il fut tué.

Zoé

BLANC FIRMIN

BLANC JOSEPHINE

BLANC ANDRE

BLANC SUZANNE

BLANC ANDREE

BLANC MARTINE

EMERY ADELE

CHACHAT LUCIE

BARNARIE PAUL

BARNARIE MARIUS

BARNARIE MARCEL

BARNARIE YVETTE

BARNARIE LOUIS

JALLIFIER PAUL

Lisa

Portrait de Jeanne Barbier, née en 1912 à La Chapelle-en-Vercors et décédée en 2007 à Manosque

Charline

Habitante de Vassieux, issue d'une famille qui refuse le nouvel ordre, Jeanne est institutrice à Vassieux de 1937 à 1946. Sa mère, Céleste, aussi institutrice et veuve de guerre, pose le premier acte de refus au nouvel ordre de Vichy dans le Vercors en déposant, le 11 novembre 1940, une gerbe au pied du monument aux morts de La Chapelle. Jeanne ravitaille, renseigne et soutient activement un des camps de maquisards implantés à Vassieux, le C8, dans lequel se trouve son frère. Le 16 avril 1944, rendant visite à sa mère à La Chapelle, elle assiste à l'arrivée de véhicules de la Milice. Elle enfourche alors son vélo et rejoint *in extremis* Vassieux afin de prévenir les maquisards de l'arrivée imminente de la Milice ; elle est interrogée à plusieurs reprises par les Miliciens. Témoin privilégié du drame de Vassieux, elle rouvre une classe pour 5 enfants de la commune en décembre 1944, dans un baraquement provisoire, en récupérant des bureaux épargnés dans les ruines de l'école.

Lisa

Témoignage de Jean Bontoux

Monique Nous sommes partis avec ma femme et les enfants le 21 à Saint Julien en Quint. Mon beau père ne voulut pas abandonner la maison et nous dit : « partez, vous autres, parce que nous, nous sommes vieux et l'on ne nous fera rien ». Le 24 Juillet, croisant une colonne allemande montant de Die, mon beau père n'ayant pas été interpellé, crut qu'il ne craignait plus rien. Se dirigeant vers la ferme Rambaud, il aperçut venant de Vassieux et descendant le Chaumat, des soldats allemands qui cernèrent aussitôt la ferme. Là, il vit fusiller mon grand père Joseph Adrien Bonthoux, ma grand-mère Adeline Bonthoux et ma belle-mère Marthe Mottet. Puis les allemands chargèrent les 3 corps dans un tombereau, et le poussèrent dans la grange Rambaud qu'ils incendièrent.

Faustine

MARTIN PAUL

MARTIN FABIENNE

MARTIN PIERRE

MARTIN MARIE

CHICHILIANNE AUGUSTE

CHICHILIANNE ADELIN

FERMOND MAMERT
FERMOND ADRIENNE
FERMOND LOUISE
JOURDAN MARCEL
BOUILLANNE LOUISE
REVOL RAYMOND
REVOL PIERRE
REVOL EVELINA
REVOL SIMEON
REVOL MARIE
BONTHOUX MARIE
MAGNAT GEORGE

Lisa

Portrait de Ferdinand, Julien, Auguste GAGNOL, curé de Vassieux en Vercors de 1939 à 1959, né en 1913 à Bouvante et décédé en 1965 à Saint -Martin-en-Vercors

Lisa Dès avril 1944, l'Abbé Gagnol s'interpose à l'arrestation par la Milice Française de plusieurs habitants dont des jeunes de Vassieux Il insiste auprès de leur chef pour qu'ils soient jugés par un tribunal. Trois résistants seront exécutés le 23 avril. Lors de l'office du Dimanche qui suit l'abbé Gagnol s'adresse aux miliciens debout au fond de l'église : *« Vous venez soi-disant remettre de l'ordre dans notre pays alors que vous y semez la panique. Ceux que vous appelez dissidents et terroristes ne se sont jamais comportés comme vous le faites »*. Il est également reconnu pour son aide auprès des camps de résistants. Au moment de l'attaque, il sillonne le pays afin de venir en aide aux habitants. Au mépris de tous les dangers, il ne cesse de ravitailler et soigner les blessés. Il sera l'un des premiers à revenir à Vassieux dévasté et à témoigner des atrocités commises. Il recevra après-guerre, la Croix de Guerre, la médaille de la Résistance et la Croix de la Légion d'honneur avec la citation *« Prêtre d'un courage et d'un dévouement au-delà de tout éloge, a constamment fait preuve d'un patriotisme exemplaire. S'est montré un résistant au sens le plus élevé du terme. A incarné dans les moments les plus durs de la Résistance les plus pures vertus du patriotisme et de la charité. »*

Charline

MOTTET CHARLES
MOTTET MARTHE

BONTHOUX ADRIEN
BONTHOUX ADELINE
BONTHOUX ANDRE
BONTHOUX CHARLES
BONTHOUX MARIE
BONTHOUX PIERRE
BONTHOUX AUGUSTA
ALLARD FIRMIN
ALLARD CHARLES
BERTHET ADELE
BERTHET FABIEN
BERTHET MARTIAL
BEGUIN FERDINAND
MOULIN MARIA
FERMOND ALFRED
FERMOND GEORGES
MORIN MARIE

Lisa

Portrait de Georges, Charles MAGNAT, né à Valence en 1920 tué à Vassieux le 21 Juillet 1944

Zoé

Jeune instituteur, il enseigne aux côtés de Jeanne Revol-Barbier à l'école de Vassieux. Très impliqué dans la vie villageoise, il rejoint rapidement la cause des Résistants, en aidant au ravitaillement et aux liaisons des camps proches du village. Il sera notamment témoin des exactions commises en avril 1944 par la milice à Vassieux. A la suite de la mobilisation générale, il s'engage le 9 juin 1944. Il est nommé Sergent, rattaché au deuxième bureau de l'Etat-Major du maquis du Vercors.

Le 21 juillet, il sera tué en combattant contre des soldats des troupes Allemandes aéroportées sur Vassieux.

Il reçut à titre posthume la médaille militaire et cité à l'ordre de l'armée comme «*Sous-officier courageux, mort pour le France à Vassieux le 21 juillet 1944*»

Une rue et l'école de Vassieux portent son nom. Plus récemment son portrait a été réalisé et apposé à côté de l'école par l'artiste d'art urbain, C215.

Romane

GAUTHIER ELIE

GUILLET ANDRE
GARAGNON MARTIAL
FAURE LEON
DUBOURG AIME
GRIMAUD JULES
ROBERT ULYSSE
JARRAND GABRIEL
APPAIX MARIUS
LESCHE ELIE
FERLIN PAUL
PASCAL ALPHONSE
THOMAS MARIE
MORIN ANAIS
BLANC MARIE
ALLARD EUGENIE
GAUTHIER ISABELLE
GRIMAUD PAUL
GAUTHIER ARMAND

Lisa

Portrait d'Arlette, Marthe, Josée BLANC, née en 1932 à Grenoble tuée en Juillet 44 à Vassieux

Faustine Arlette est née le 15 juin 1932. Elle grandit à Grenoble entourée de ses parents, André et Andrée, de ses sœurs, Jacqueline et Danielle, et de son petit frère, Maurice.

Souhaitant protéger sa femme et ses enfants, André Blanc les emmène à Vassieux chez ses parents.

Le 4 juin, Arlette fait sa première communion en présence de l'Abbé Gagnol.

A la suite du bombardement, Andrée et ses enfants sont hébergés au hameau du Château, chez Martine Blanc, la grand-tante d'Arlette.

Au matin du 21 juillet, les planeurs allemands attaquent, utilisant également des grenades incendiaires. Arlette, sa mère, ses sœurs, son frère, sa tante, et sa grand-mère sont piégés dans les décombres de la maison. Tous vont périr. Seule Arlette sera secourue le 27 juillet par l'Abbé Gagnol et des habitants. Transportée à Saint Agnan-en-Vercors et malgré des soins, elle décède le 31 juillet 1944 à l'âge de 12 ans.

Arlette repose avec les 10 membres de sa famille, âgés entre 18 mois et 64 ans.

Lisa

Témoignage de Pierre Revol

Romane

Le 27, nous allâmes faire un tour au château, pour voir nos fermes. Tout était en ruine et il n'y avait plus personne. Contournant les décombres de la maison Blanc, j'entendis un léger bruit, plainte ou appel, je ne pus distinguer. Aussitôt l'abbé Gagnol me dit : « il y a quelqu'un ! »

Nous nous approchâmes et découvrîmes la petite Arlette Blanc. Nous essayâmes de la dégager mais nous ne pûmes y parvenir car les corps de ses parents étaient enchevêtrés autour de sa jambe. Elle nous déclara que les allemands lui avaient refusé à boire. Ne pouvant la retirer à nous deux, nous lui donnâmes à boire et allâmes chercher les anciens Charles Barnarie, Henri Chapays et Martin Berthet en renfort. Ils vinrent dans la nuit, la dégagèrent et la transportèrent sur une brouette à travers les champs et les bois jusqu'à Saint Agnan. Malgré les médicaments, la petite atteinte de gangrène mourut après un calvaire de 10 jours et ses derniers mots furent : « *Je ne pensais pas que tant de souffrance étaient nécessaires pour mourir. Je vais mourir et mon papa qui n'est pas là. Je sais que je vais mourir mais où va-t-on m'enterrer* »

Lisa

BLANC MAURICE 18 mois

BARNARIE LYSIANNE 19 mois

BLANC DANIELLE 4 ans

BLANC JACQUELINE 7 ans

BLANC ARLETTE 12 ans

MARTIN ALICE 16 ans

Le courage de l'Abbé Gagnol, de Jeanne Barbier, l'engagement et le sacrifice de Marthial Berthet, de Georges Magnat, les témoignages de Jean Bontoux, d'Augusta Berthet, de Pierre Revol, les cris de souffrance d'Arlette Blanc et cette longue et lancinante liste de noms et prénoms énumérés chaque année nous rassemblent.

Ils ne sont plus seulement ceux d'anonymes que le temps efface peu à peu. Ils sont bien plus que cela. Au fil du temps, au fil de nos cérémonies, ils sont devenus nos grands-parents, nos parents, nos frères, nos sœurs, nos enfants, nos amis, nos voisins. Ils sont le symbole d'une barbarie sans nom et d'une humanité défaillante.

Ils nous rassemblent et nous obligent. Ils nous obligent à un impératif devoir de mémoire.

C'est dans ce but que nous nous réunissons tous les ans à Vassieux : pour honorer les victimes des combats du Vercors. Ici, sur cette place des communes « Compagnons de la Libération », nous nous souvenons plus particulièrement des victimes vassivaines des événements de l'été 44 et de toutes celles et ceux qui ont survécu et grandi dans le souvenir d'un village détruit, hantés par ces visages suppliciés, ces journées d'angoisse et d'errance qui ont suivi l'attaque allemande et de ces difficiles années de reconstruction.

Et si les devoirs de rassemblement et de mémoire sont indispensables, ils ne suffisent pas, ils ne suffisent plus. Malgré les horreurs de deux conflits mondiaux, depuis les terribles tranchées de 14-18 aux abominations des camps d'extermination, les conflits, les guerres, le racisme et l'antisémitisme n'ont jamais cessé. La folie des hommes d'hier n'a pas suffi à empêcher la folie des hommes d'aujourd'hui.

Alors, par respect pour ces enfants tombés en juillet 44, pour tous les survivants pour tous ceux qui ont combattu, nous devons impérativement ajouter au devoir de mémoire, le devoir d'apaisement pour pas que cela recommence. Parce que c'est ce message que l'on transmet à nos jeunes ; se souvenir du passé pour ne plus que cela recommence.

Nous devons, pour cela, respecter les valeurs de notre République, celles-là même pour lesquelles ils se sont battus hier. Car dès lors que nous ne les respectons plus, que nous les bafouons ou que nous les ignorons, nous nous exposons à ce que le pire recommence et le pire n'est jamais loin. Les bases de

l'apaisement ont été posées et nous les connaissons : elles s'appellent Europe, République et Démocratie et les valeurs de ce monde apaisées sont les devises de notre République : Liberté, Egalité, Fraternité.

Enfin, aux devoirs de mémoire, de rassemblement, et d'apaisement osons ajouter le devoir d'optimisme.

Face aux défaitistes, aux complotistes, aux déclinistes, aux populistes de tous bords, face à la défiance collective, face à la théâtralisation du débat public qui nous rappelle si tristement celle des années 30, face à un monde qui malmène chaque jour un peu plus le vivre ensemble, face à ceux qui décrivent une France qui ne serait plus, opposons le devoir d'optimisme et réaffirmions simplement notre amour de notre pays tel qu'il est. Parce que l'humanité est aussi capable des plus belles conquêtes, parce que la France est belle telle qu'elle est, belle de sa diversité, belle de ses valeurs, fruit d'une longue histoire, parfois tourmentée, et surtout parce plus belle aujourd'hui qu'elle ne le fut le 21 Juillet 44 dans les décombres d'un Vassieux en flammes, nous avons ce devoir d'optimisme.

En ajoutant ainsi aux devoirs de mémoire et de rassemblement, les devoirs d'apaisement et d'optimisme, nous relèverons ensemble par le dialogue, la confrontation des idées, le débat démocratique, l'engagement citoyen, dans la tolérance et la bienveillance, les immenses défis qui nous attendent et nous construirons une France plus belle encore, plus juste, plus égalitaire, plus libre, plus fraternelle. Nous pourrons alors nous tourner fièrement vers ce martyrologe pour affirmer à chacun d'eux que leur sacrifice ne fut pas vain et qu'aucun d'eux n'est mort pour rien.